

BELLE ÉCRITURE

La mer porte une robe somnolente
de petit matin frileux

et de longs gants recouvrant
les avant-bras du silence.

Hors de portée semble la terre.
Comme effacée à tout jamais.

Sur les terrasses de l'instant
s'éveille la vie doucement

alors que d'un ciel blanc

de ses déchirures

s'échappent des filaments
de belle écriture.

À LA VA-VITE

Un halo estompé
dans un miroir

noir
et brisé.

Sur l'ardoise
de la plage

une main qui a prestement
effacé

un joli cœur tracé
dans le sable humide.

Un pourtant si joli cœur

effacé
après avoir été
tracé

à la va-vite.

CHAQUE GRAIN D'IDÉE

Par les portes de la mer entreront
d'énormes gerbes de flots aux gouttes argentées
et jusqu'à demain
chanteront les barques blanches de l'idéal.

Généreusement elles déborderont
de tous ces mots restés en dehors
de la construction logique du poème.

Ces mots ne franchissant pas l'écueil de la pensée
pour s'étendre sur les plages du papier

mais qui par le plus grand des mystères

rejoignent l'anthologie de l'amour
et de la mer.

Rejoignent et se tiennent tout entier
dans la mémoire de chaque grain de sable.

Dans la mémoire de chaque grain d'idée.

.QUI VOUDRAIT T'EMBRASSER

Au loin
la corde du soleil
qui tressaute de linge lumineux.

Au loin
une évanescence rendue à l'été
approchant à pas feutrés.

La braise alerte
des sables remués.

Au loin
le gré du vent posé dans le nid de l'eau.

Le haut du col des vagues
de topaze et d'ivoire broché.

Au loin
dans l'entrejambe des cieux

la mer s'ouvrant comme une bouche
qui voudrait t'embrasser.